

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1980)  
**Heft:** 553

**Artikel:** Muscles : patriotisme argovien pas mort  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1022460>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## MUSCLES

### **Patriotisme argovien pas mort**

Depuis une année environ, le Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie confie l'examen des plaintes concernant les émissions de la radio et de la télévision à une commission consultative présidée par Oscar Reck, par ailleurs journaliste redouté, l'un des meilleurs connaisseurs des coulisses fédérales et massmediatiques.

Sur la douzaine de plaintes examinées à ce jour, la Commission Reck vient d'en «recevoir» une, pour violation de la concession SSR. Il s'agit d'une émission de la TV suisse-allemande, de la (bonne) série «CH-Magazin» (genre Tell quel), plus précisément d'une séquence sur le refus de payer la part de l'impôt fédéral direct destinée au financement du militaire.

Deux organisations avaient attaqué l'émission en question: le Groupe argovien de lutte contre

la manipulation des media (AGM), mini-organisation créée en 1977, proche du Club Hofer et quasiment la section argovienne de la Fédération suisse des téléspectateurs et auditeurs. Ce club super-étroit de téléspectateurs ultra-réactionnaires est en fait l'émanation récente de l'autre signataire de la plainte précitée, la Société patriotique argovienne (AVV). Créée en novembre 1918, cette Association forme et fournit le personnel politique radical, conservateur et UDC du puissant canton d'Argovie, patrie de BBC, Motor-Columbus, Ringier, etc. Ces dernières années, l'AVV s'est signalée par sa campagne de soutien au «malheureux Cincera» et à la police de Gösigen, et par ses attaques incessantes contre la TV et autres mass-media noyautés par les gauchistes-autogestionnaires-antimilitaristes-intellectuels.

Entré (comme Vaud, autre bastion du conservatisme actif) en 1803 dans la Confédération, le canton d'Argovie fait encore du zèle et il semble qu'on lui en sache gré.

## OEILLÈRES

### **L'hystérie, les sports et la politique**

Union soviétique et Jeux olympiques. Dans les journaux, les colonnes «politiques» consacrées à l'événement sont toujours plus nombreuses que les colonnes «sportives». Et pour cause. Dans la dernière «Voix ouvrière», hebdomadaire du Parti du travail, un lecteur, Ed. Gilliéron, dans la rubrique courrier, «n'engageant pas la responsabilité de la rédaction», dénonce comme de juste «la campagne hystérique antisoviétique qui bat son plein». Et de méditer: «(...) La chose que l'on a de la peine à faire croire, c'est que toute cette campagne se fait au profit du peuple afghan, en faveur de ces populations pauvres, souvent ignorantes, qui deman-

dent par les plus progressistes de leurs enfants, à sortir de l'emprise du féodalisme, de leurs difficultés, sinon de leur misère.» Curiosité de ce numéro (27) de la «VO», en dernière page, le même Ed. Gilliéron reprend la plume, cette fois comme correspondant du journal, pour décrire la Spartiakade tchécoslovaque 1980 («Spartiakade, ce mot magique qui fait converger vers la capitale 173 000 sportifs de toutes les régions du pays, entraînant dans leur sillage des centaines de milliers de spectateurs»). Et de conclure dans l'enthousiasme: «(...) Il est tout naturel qu'à ce grand moment de la gymnastique et du sport soit associé le 35<sup>e</sup> anniversaire de ce grand événement que fut pour le peuple tchécoslovaque sa libération de l'hitlérisme par ses propres enfants et par l'armée soviétique. L'oublier serait faire abstraction du contexte sans lequel cette grande manifestation populaire ne peut

se concevoir et se dérouler.» Sport et politique: pour partager la joie des gymnastes à Prague, il fallait manifestement avoir la mémoire sélective en fait de «libération» par les troupes soviétiques. Mais nous voilà bien sûr en pleine hystérie.

## COMMERCE

### **Des Helvètes sur deux tableaux**

*La Société générale de surveillance (SGS), dont le siège se trouve à Genève, a comme on sait mission de filtrer toutes les importations faites par la Nigéria. Le gouvernement de ce pays en outre donné l'an dernier à la SGS le mandat de contrôler les prix de tous les produits importés, y compris bien sûr de ceux provenant de Suisse. Dans son dernier rapport annuel, la Société suisse des Industries chimiques s'en indigne, et fait allusions aux «âpres négociations» qu'il a fallu mener pour maintenir un «courant normal» d'expédition à destination de Lagos. Le compromis obtenu, on est toujours à la recherche d'une solution durable.*

## PRESSE

### **Chasse gardée à Zurich**

Probablement peu nombreux sont les lecteurs de DP qui possèdent une action de la «Neue Zürcher Zeitung» (bénéfice net 0,95 million de francs l'an passé, croissance du tirage en quatre ans: 20 000 exemplaires). Le prix en est élevé, un vrai prix de fantaisie: 9000 francs. En effet, ceux qui possèdent ces actions ne s'en défont pas; au surplus, les titres sont nominatifs et seuls les membres du parti radical du canton de Zurich peuvent en acheter. C'est ce que relevait la «Schweizerische Handelszeitung». Mais que deviendraient ces précieux papiers en cas de décès d'un actionnaire dont les descendants auraient choisi une autre couleur politique? Impossible, direz-vous peut-être. Tout de même: la gangrène rouge aurait-elle déjà attaqué le «NZZ»?